

Cours biblique - L'Évangile selon Saint Luc

7^{ème} cours : La Passion de Jésus (Lc 22-23)

Introduction

Le récit de la Passion comporte quatre parties : la dernière Cène (22,1-38) ; le procès de Jésus (22,39-23,25) ; la crucifixion et la mort (23,26-49) ; la mise au tombeau (23,50-56). Lc suit à grands traits les récits de Mc et Mt.

1. La dernière Cène

Dès l'introduction Lc signale que les événements de la Passion s'inscrivent dans le cadre de la Pâque juive : « *La fête des Azymes, appelée la Pâque, approchait* ». C'est dans ce **cadre festif** que Jésus vient accomplir son « exode à Jérusalem » (9,31). Mais aussi dans un **contexte dramatique** ; en effet, Lc signale que « *les grands prêtres et les scribes cherchaient comment le tuer* », et que Judas s'en alla les trouver pour « *conférer sur le moyen de leur livrer* » (22,2.4).

- Jésus manifeste à ses disciples **ce que ce repas a d'exceptionnel et d'unique**, avant de commencer à le partager eux. Il a attendu ce moment. « *J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque avec vous* » (22,15). Nous y voyons l'aboutissement de ce qu'il avait exprimé au début de sa montée vers Jérusalem, quand il « *affermit son visage* », manifestant son intention irrévocable d'aller dans la ville sainte (9,51). Ce qu'il visait, c'était « *l'exode qu'il devait accomplir à Jérusalem* » (9,31). Ceci l'habitait profondément : « *Je dois être baptisé d'un baptême, et combien je suis angoissé jusqu'à ce qu'il soit consommé !* » (12,50). « Désir » (grec : *epithumia*), « être angoissé » (grec : *sunechomai*) : ces termes renvoient à ses **sentiments intérieurs**. Or, nous dit Lc, arriva le moment où « *l'heure fut venue* » (22,14).

- Lc est le seul à faire précéder le récit de l'institution d'une **évocation du repas pascal juif, le seder pascal**, un repas qui était d'abord une liturgie (et qui l'est toujours). Il n'en reprend que deux éléments : l'agneau pascal et la coupe de vin, accompagnée de bénédiction.

La manducation de l'agneau (« *manger la Pâque* », 22,8.11.15 ; la Pâque désigne l'agneau) constituait un élément central du repas pascal. C'était une prescription donnée par Dieu aux israélites au moment de leur départ d'Égypte (Ex 12). Quant à la coupe de vin accompagnée d'une action de grâce (22,17), il s'agit probablement de la 3^e coupe, la *birkat ha-mazon* (bénédiction après le repas).

- Le récit de Lc marque cependant une rupture. Jésus prononce des paroles qui ne sont pas contenues dans le rituel de la Pâque : après le repas, il prend du pain et le donne aux disciples en disant « *ceci est mon corps, donné pour vous* » (22,19), puis présente une coupe : « *cette coupe est la nouvelle alliance dans mon sang, versé pour vous* » (22,20). Notons que Lc ne rapporte pas la parole « *ceci est mon sang, [le sang] de l'alliance* » que l'on trouve en Mc et Mt ; elle est sous-entendue, car c'est dans le sang de Jésus (« *mon sang* ») que l'alliance est scellée.

Ce ne sont donc ni « la pâque » ni la 3^e coupe du *seder* qui deviennent les signes du rite institué par Jésus, mais **deux gestes dont il a l'initiative**. Il y a certes une continuité, puisqu'il reprend des éléments du rituel juif, mais le rite qu'il établit est nouveau, et se réfère surtout **à sa personne**.

- En effet, ce rite renvoie à ce qui va s'accomplir par la suite. Jésus est **déjà engagé pendant ce repas dans l'acte de donation de lui-même** qui culminera le lendemain sur la croix. Il se donnera en son corps, et son sang sera celui de la nouvelle alliance : ceci est déjà contenu et exprimé dans le rite, par anticipation. Il dévoile à la Cène par ses gestes et ses paroles ce qu'il accomplira en silence, quand il n'aura plus la maîtrise de ses actes et semblera être conduit malgré lui au supplice. Il offre sa vie en action de grâce, selon le terme employé par Lc, *eucharistô* (« rendre grâce », cf. aussi 1 Co 11,24), là où Mc et Mt emploient le verbe grec *eulogéô* (« bénir »). La Septante n'emploie jamais le verbe *eucharistô* pour traduire les textes liturgiques de l'Ancien Testament en hébreu ; dans le Nouveau Testament, il peut avoir le sens de bénir. La liturgie chrétienne l'a conservé pour désigner le sacrement de l'alliance nouvelle.

Ainsi, le dernier repas de Jésus nous fait entrer dans **les dispositions qui seront les siennes quand il sera crucifié**. Lc insistera moins sur les souffrances et les humiliations subies par Jésus que sur son attitude de prière (« *Père...* », 23,34.46) et d'intercession (« *pardonne-leur* », 23,34 ; cf. aussi 23,43).

- Cette action de grâce sera célébrée à chaque fois que sera réitéré le rite nouveau institué par Jésus, comme Jésus demande explicitement de le faire : « *faites cela en mémoire de moi* » (22,19). « Cela » (grec : *touto*) se rapporte aux gestes qu'il accomplit et aux paroles qu'il prononce. Il s'agit de les renouveler « en mémoire » (grec : *eis anamnèsin*) de Lui. De même, Dieu avait demandé aux Israélites de réitérer la manducation de l'agneau pascal en mémorial de leur libération d'Égypte (Ex 12,14 ; 13,9 ; Dt 16,3). La fonction de **la liturgie**, dans la célébration de la Pâque juive comme dans la célébration de l'eucharistie, est de **rendre les participants contemporains de l'acte salutaire de Dieu**. En célébrant la Pâque, les Juifs proclament que « *cette nuit, le Seigneur nous a libérés d'Égypte* ». Quant aux disciples, ce qu'ils accompliront dans la liturgie de la messe aura la réalité de ce qu'a fait leur maître.

2. L'arrestation et le procès

L'ordre du récit de Lc n'est pas celui de Mc et Mt : il n'y a pas deux comparutions devant le Sanhédrin, mais une seule, et celle-ci a lieu le matin. Voulant présenter les faits avec le plus de clarté afin de faire ressortir **les dispositions des protagonistes de la Passion**, Lc omet un certain nombre de détails donnés par les autres évangiles.

L'attente nocturne est occupée par le triple reniement de Pierre et par les violences exercées sur Jésus.

- Pour le récit de l'agonie à Gethsémani, Lc est proche de Mc et Mt, mais avec quelques différences : il ne parle pas de la tristesse de **Jésus**, et simplifie le récit (trois prières ramenées à une seule) pour insister sur l'intensité de sa prière (fléchissement des genoux, soutien de l'ange, prière instante...). Jésus s'en remet au vouloir du Père : « *Que ce ne soit pas ma volonté, mais la tienne qui se fasse* » (22,42). Ce point est capital, comme la théologie l'a souligné ultérieurement ; c'est par l'adhésion libre de sa volonté humaine à la volonté de son Père que le Christ nous obtient le salut.

- Tandis que Jésus est chez le grand prêtre, **Pierre** le renie à trois reprises (22,56-60). Il le fait de manière délibérée ; personne ne l'obligeait à rester sur place (22,54-55).

Aussitôt après le troisième reniement, un coq chante et Jésus, se retournant, fixe son visage sur lui. Il se met alors à pleurer (22,62 ; détail rapporté seulement par Lc). Pierre, dit Lc, se souvient de l'annonce du triple reniement (22,60). Nous ne savons pas si ces larmes expriment un repentir ou au contraire du désespoir. En revanche, nous voyons qu'il est encore capable de se laisser atteindre par le Seigneur. Il a renié, mais la parole du Seigneur trouve encore un écho en lui.

- Pendant la comparution de Jésus devant Pilate, **les grands prêtres, les chefs et le peuple** réclament avec force sa condamnation. Leur détermination est soulignée par la demande de relaxation de Barabbas : « *à mort cet homme ! et relâche-nous Barabbas* » (23,18). Barabbas est un meurtrier, Jésus, non, or c'est Barabbas qui est relâché : le lecteur perçoit l'injustice et l'absurdité de la situation. Lc est bref dans son récit ; il ne décrit pas, comme le fait Jn, les chemins qui conduisent Pilate à abandonner Jésus au bon vouloir des grands prêtres, il conclue laconiquement : « *il relâcha celui qui avait été jeté en prison pour sédition et meurtre* », et insiste en ajoutant : « *celui qu'ils réclamaient* » (23,25). Leur responsabilité est entière.

- Par son comportement lamentable, **Hérode Antipas** manifeste lui aussi ce à quoi conduit le refus de Jésus. Pilate le lui envoie, puisqu'il est de sa juridiction. Bonne occasion pour Hérode de réaliser enfin son désir de le voir (9,9 ; 23,8). Il en est « tout joyeux », mais n'obtient rien de lui. A-t-il oublié qu'il a fait enfermer et décapiter Jean Baptiste, celui qui appelait à accueillir Jésus (3,20 ; 9,9) ? Il n'est pas davantage disposé à l'écouter : il n'attend de lui que quelques miracles. Une nouvelle fois, Lc, en bon narrateur, marque le contraste entre l'attitude d'Hérode et celle de Jésus : « *il l'interrogea donc avec force paroles, mais il ne lui répondit rien* ». Les véhémentes accusations des grands prêtres et des scribes noient le silence de Jésus qui ne fait que révéler la vanité du comportement d'Hérode.

La « parole de grâce » n'a pas été accueillie à Nazareth (4,23-30), ni dans les villes du bord du lac. Jésus s'est lamenté sur elles (10,13-15), et il a pleuré sur Jérusalem qui « n'a pas voulu » de son offre de salut et de paix (13,34-35), et n'a pas « reconnu le temps où elle fut visitée » (19,41-44). En entrant dans sa Passion, Jésus **dévoile les conséquences jusqu'ici cachées de tous ces refus** qui lui ont été opposés, comme l'avait prophétisé Syméon au Temple : il doit « *amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction (...) afin que se révèlent les pensées intimes de bien des cœurs* » (2,34.35). Ce sont ces « pensées intimes » qui sont révélées ici.

3. Jésus en croix

Lc réécrit avec son propre style les événements de la Passion. Il parle peu de l'hostilité de la foule, et ne souligne pas la détresse de Jésus. On ne trouve pas non plus chez lui le vocabulaire apocalyptique qui caractérise la version de Mt. Ce qu'il met en avant, c'est, comme dans le récit du dernier repas, **l'attitude du Seigneur**, et comme dans la scène du procès, **le comportement des protagonistes**.

- Dans le récit de la Passion en Lc, Jésus n'est pas épargné par les moqueries. Elles viennent des chefs (ceux qui lui sont le plus hostiles), des soldats, et de « *l'un des malfaiteurs* », mais ces railleries préparent l'intervention du « bon larron », inattendue dans un tel contexte.

De même, ce que Lc retient des **dernières paroles de Jésus**, ce ne sont pas des paroles de détresse, comme en Mc et Mt, mais des paroles d'intercession et de miséricorde (23,34.43), et de confiance (23,46).

La **scène du bon larron** est propre à Lc. Nous retrouvons sa manière de mettre en avant la foi des humbles, des pauvres, des païens. Ici, c'est un brigand, et c'est à lui que Jésus adresse ses dernières paroles avant de mourir. Ce sont des paroles d'espérance : « *aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis* » (23,43). Une nouvelle fois, l'évangéliste montre comment s'accomplit « aujourd'hui » le salut (cf. Lc 4,21 ; 10,9).

- L'expression de l'hostilité de la foule (23,35-38) est assez limitée. On a vu précédemment que « **les foules** » (terme assez vague) sont en grande partie favorables à Jésus ; c'est la raison pour laquelle les grands prêtres n'avaient pas voulu l'arrêter : « *ils avaient peur du peuple* » (22,2). Sur le chemin du calvaire, une foule le suivait, dont il n'est pas dit qu'elle l'insultait, « *ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur lui* » (23,27). Après sa mort, « *les foules qui s'étaient rassemblées pour ce spectacle, voyant ce qui était arrivé, s'en retournaient en se frappant la poitrine* » (23,48). Certains partageaient peut-être le sentiment exprimé par le centurion : « *sûrement, cet homme était un juste* » (23,47).

Ce qui intéresse Lc, c'est de voir comment face à la Croix, tous sont touchés d'une manière ou d'une autre : selon la prophétie de Zacharie, le premier effet de la mort du juste a été de faire naître « *un esprit de grâce et de supplication (...). En ce jour-là, grandira la lamentation dans Jérusalem* » (Za 12,10.11).

4. La mise au tombeau

La scène de la mise au tombeau est brève. Encore une fois, elle valorise l'attitude des personnages.

- Tout d'abord **Joseph d'Arimatee**, un membre du Conseil. Il n'avait pas donné son assentiment à la condamnation de Jésus, nous dit Lc (23,51), ce qui laisse entendre qu'il n'y avait pas d'unanimité chez les chefs. C'était un « *homme droit et juste* » (23,50). Il rejoint la liste de ces personnes pieuses et humbles dont parle Lc qui, fidèles à la Loi, attendaient la rédemption d'Israël : Zacharie et Elisabeth, Syméon, la prophétesse Anne, Marie.

Sa position de membre du Conseil lui permet d'accéder à Pilate sans difficulté et d'obtenir l'octroi du corps de Jésus, qu'il fait déposer dans un tombeau neuf (23,53) ; nous apprenons en Mt 27,60 que c'est sa propre tombe.

- Les dernières personnes que Lc signale sont « **les femmes** qui étaient venues avec lui », remarquables elles aussi par leur piété, et constituant un groupe à part. Il est souvent question des femmes chez Lc, plus que dans les autres évangiles, mais Lc mentionne un groupe précis de femmes qui suivaient Jésus tandis qu'il cheminait en Galilée (8,1-3). Elles ont été **témoins de son ministère**. Les femmes de ce groupe sont restées près de lui pendant la crucifixion, et jusqu'à sa mort ; Lc dit qu'« *elles regardaient* » (23,49). Elles sont donc **témoins de sa mort**. Puis, pendant l'ensevelissement, « *elles regardèrent le tombeau et comment son corps avait été mis* » (23,55). Là aussi, elles **sont témoins de la mise au tombeau**. Ce détail sera de grande importance pour les événements qui suivront.

Conclusion

Une lecture attentive du récit de la Passion dans le troisième évangile nous conduit à nous défaire de l'idée d'une opposition franche et uniforme des Juifs face à Jésus. Tous les comportements humains sont au rendez-vous, de l'entêtement d'Hérode à la foi du bon Larron. Saint Luc est l'évangéliste de la miséricorde : le Seigneur ouvre toujours un chemin de pardon pour le pécheur repent. Ceci concerne le lecteur, que l'évangéliste, avec son art du récit, fait entrer parmi les protagonistes des événements. Encore faut-il à celui-ci « regarder », comme les saintes femmes (comme les « témoins oculaires » de 1,2) et « garder mémoire » des événements (les *pragmata* de 1,1), afin d'accueillir la parole de salut et d'avoir part au Royaume.





Crucifixion
Retable gothique de Seehausen (Saxe), XVe s.

« Pierre a souffert et pleuré, parce qu'il a erré comme un homme [...]. Les pleurs pourvoient au pardon, et à la honte. Les larmes disent la faute sans trembler ; les larmes avouent le crime sans gêne pour la pudeur ; les larmes ne demandent pas le pardon, et l'obtiennent. J'ai trouvé pourquoi Pierre a gardé le silence : c'était pour ne pas ajouter à l'offense en demandant si vite son pardon ; il faut pleurer d'abord, et alors prier. Bonnes larmes, qui lavent la faute ! Aussi bien ceux-là pleurent que Jésus regarde. Pierre a renié une première fois et n'a pas pleuré, parce que le Seigneur ne l'avait pas regardé. Il a renié une seconde fois, il n'a pas pleuré, parce que le Seigneur ne l'avait pas encore regardé. Il a renié une troisième fois ; Jésus l'a regardé, et il a pleuré bien amèrement. Regarde-nous, Seigneur Jésus, pour que nous sachions pleurer notre péché ».

SAINTE AMBROISE DE MILAN, *Traité sur l'évangile de Saint Luc*, II,
Sources Chrétiennes 52, Cerf, Paris 2008 (X,88-89, p. 186).